

SHADOKS FOREVER

D'après « Les Shadoks » de Jacques Rouxel.

Un projet de Franck Dimech

Avec eRikm et Catherine Jauniaux.



THEATRE DE AJMER

17, cours julien 13006 Marseille – TEL : 09 52 54 09 73 - 06 10 75 24 29
theatreajmer@gmail.com - www.theatreajmer.com



L'ÉQUIPE :

Adaptation : Didier da SILVA

Mise en scène : Franck DIMECH

Musique : eRikm & Catherine JAUNIAUX

Dramaturgie : Frédéric FOREST

Décor : Sylvain FAYE

Assistant décorateur : Félix DOULLAY

Lumières : Marc VILAREM & Franck DIMECH

Costumes : Chantal ROUSSEAU

Assistantes costumières : Julie COFFINIÈRES & Lucie DURAND

Assistante à la mise en scène : Anne-Lise PAQUIEN

Chargé de Production : Mathieu GRIZARD

Photographies : Mathieu MANGARETTO

SUR LA SCÈNE :

Laurent DE RICHEMOND, eRikm, Pascal FARRE, Olivier HOREAU, Catherine JAUNIAUX, Peggy PENEAU, Sandrine ROMMEL et Barbara SARREAU.

Le Théâtre de Ajmer remercie pour leur aide : Christophe CHAVE et la Distillerie-Lieu de Création Théâtrale à Aubagne, François PARRA, Jean NAUDON, Danielle Bré et la Compagnie In Pulverem Reverteris, la Maison Hantée à Marseille.

CALENDRIER DE LA DIFFUSION :

- **Le 4 juillet 2013** : création au Festival Mimi / Iles du Frioul, Marseille.
- **Du 21 octobre au 4 novembre 2013** : résidence au Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté.
- **Du 5 au 9 novembre 2013** : 5 représentations au Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté.
- **16 avril 2014** : 1 représentation au Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence.
- **25 avril 2014** : 1 représentation au Théâtre Comoedia à Aubagne.
- **Avril 2014** : 1 représentation au Rocher de Palmer, Cénon (Aquitaine) –date à définir.

Une coproduction Théâtre de Ajmer (Marseille) / Centre Dramatique National de Franche-Comté / Aide aux Musiques Innovatrices de Marseille (A.M.I.).

Ce projet a reçu les soutiens de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et du Département des Bouches du Rhône dans le cadre d'une résidence de création à l'Étang des Aulnes – Saint Martin de Crau.

La compagnie Le Théâtre de Ajmer est subventionnée par la Ville de Marseille et le Conseil Général des Bouches du Rhône.



UNE FRANCE GUILLOTINÉE PAR LES SHADOKS.

« C'était il y a très très très longtemps. A droite, il y avait la planète Shadok, à gauche la planète Gibi, et au centre, la terre occupée par un horrible parasite dénommé « Insecte-Gégène ». Parce que leurs planètes respectives ne marchaient pas bien, les Shadoks et les Gibis ont lorgné du côté de la terre et ont décidé de la coloniser ».

« Les Shadoks » de Jacques Rouxel furent diffusés à la télévision française (ORTF) à partir de 1968.

Les Shadoks qui pompaient représentaient la France. Une France qui travaille, stakhanoviste jusqu'à l'absurde et condamnée à revenir toujours au même point. Le principe élémentaire de cette société était la soumission. Têtes bêches, les Shadoks suivaient un chef et glorifiaient une constitution dont voici quelques exemples :

« Je pompe, donc je suis.

Il vaut mieux pomper d'arrache-pied même s'il ne se passe rien que risquer qu'il se passe quelque chose de pire en ne pompant pas.

Ce n'est qu'en essayant continuellement que l'on finit par réussir. Autrement dit : plus ça rate, plus on a de chance que ça marche.

A force de taper sur rien, il finit toujours par en sortir quelque chose, et réciproquement. »

On ne peut que remarquer la proximité manifeste qu'il existe entre les préceptes Shadoks et les slogans des politiques d'aujourd'hui : *« Travailler plus pour gagner plus / il y a la France d'en bas et la France d'en haut / Je veux être un Président normal ».*

N'en doutons pas, les plus hautes instances de l'administration française ont pompé les Shadoks.

Les Gibis (GB), coiffés d'un chapeau melon télépathique, représentaient, quant à eux, la culture anglo-saxonne. Démocratie fondée sur le principe de jouissance (Sexe, LSD et Rock'n roll), la société Gibi, viscéralement progressiste, célébrait le culte communautaire, comme les hippies de la fin des années soixante.

Le projet de Jacques Rouxel entendait mettre en rapport ces deux logiques, sans jamais en privilégier aucune.

Dès lors, il appartenait à chacun de s'identifier à l'une ou l'autre et de choisir son camp.

Art dégénéré pour les uns –les conservateurs, de droite et de gauche, y ont vu, soit une propagande capitaliste, soit la tribune des manifestations de mai 68 -, objet culte pour les autres, les Shadoks ont coupé la France en deux.

Dans cette célébration quotidienne d'environ deux minutes, chacun était ravi ou ulcéré par le texte, l'image et le son. Soit que l'un de ces éléments était toujours de trop, soit que l'ensemble était une injure, au point que Madame Pompidou, Première Dame de France, ait dû publiquement défendre l'intrinsèque valeur artistique de cette série.

Effarés, comme des lapins surpris par les phares d'une voiture en rase campagne, les français ont eu peur des Shadoks. Insidieusement, touche par touche, il remontait à la surface de cette mythologie, la mémoire d'une France passée sous cape, nauséabonde, colonialiste, celle, entres autres, des antidreyfusards, de la rafle du Vel d'Hiv, de Vichy et de la guerre d'Algérie.

Les Shadoks ont mis à vif les plaies de l'inconscient collectif français.

Pourtant, les Shadoks ne sont pas bêtes. S'ils l'étaient, ils se contenteraient de brouter l'herbe en regardant passer les trains. Mais ils produisent, ils conquièrent, ils conceptualisent, ils détruisent, ils ambitionnent. Les Shadoks sont des idiots : la bêtise est égoïste quand l'idiotie a une valeur sociale. En témoignent les fous du moyen-âge ou l'idiot du village qui errait entre les tombes des cimetières (une figure récurrente des films de Fellini).

Boucs émissaires et tortionnaires à la fois, ils mettent en perspective les travers du pouvoir. On en rit ou on cogne dessus. Ils sont les fossoyeurs d'un monde invisible ; sorciers, ils nous rappellent, comme l'acteur, à notre condition humaine, à notre être zéro, à notre cruauté primaire, dérisoire autant que monstrueuse.

Il y a une tradition française de l'idiotie dans laquelle s'ancre l'œuvre de Jacques Rouxel. On pense à « Bouvard et Pécuchet » de Gustave Flaubert, à la musique d'Erik Satie, au cinéma de Pierre Etaix, aux ready-made de Marcel Duchamp et, plus proche encore, au journal satyrique Ara-Kiri ou aux installations de Gilles Barbier.

Héritiers revendiqués de la pataphysique d'Alfred Jarry, les Shadoks ont contribué, au même titre que les émissions de Jean-Christophe Averty, à l'invention d'une télévision débridée, impertinente et prodigieusement créative.

En exhumant ce morceau de mémoire collective pour le faire passer dans le champ du théâtre, le projet « Shadoks Forever » entend ranimer un esprit subversif et populaire, qui déroge avec la pensée ultra-libérale ambiante et le règne de la publicité.

Franck Dimech,
1^{er} août 2012.



Shadokcracy

Quoi de plus évident pour un metteur en scène et un compositeur de la même génération, X¹, de proposer une version théâtrale et musicale des Shadoks ?

Grâce aux Shadoks, notre enfance a été bercée par l'absurde et souvent l'incompréhension, cela interrogeait le sens même de ce que la génération d'alors « soixante-huitarde » pouvait nous transmettre comme règle (ment). Les Shadoks représentait cette allégorie sociétale et politique, ainsi qu'une réelle alchimie entre son et image.

Mon choix qui consiste à partager ce projet dans sa dimension musicale avec Catherine Jauniaux, chanteuse avec laquelle je me produis sur scène depuis 1996, me semble essentiel.

Catherine Jauniaux, avec sa voix improvise des personnages, elle leur donne vie le temps d'un souffle. Dans ses performances vocales différentes identités phonatoires surgissent, des langues et phonèmes s'inventent. Faiseuse d'ange(vin)² jusqu'à l'éther³, Catherine sera une Gibi⁴ charismatique.

Une forme de dialectique est à réaliser entre le chant, l'électronique improvisés et la création d'un dictionnaire phonatoire, auquel nous nous référerons. Il révélera des espaces sensibles allant de l'absurde au burlesque. Ce dictionnaire créera une articulation entre une forme théâtrale (il ne s'agit pas de théâtre musical ou d'objet) et une forme musicale en accord avec ma pratique et en lien avec l'esprit de Pierre Schaeffer⁵, dont l'ingéniosité (directeur du service de la recherche de l'ORTF de 1961 à 1975) reste aujourd'hui vivace.

La re-visitation du monument civilisationnel Shadoks originellement en deux dimensions, prendra je l'espère, une dimension autre que le fantasma cinématographique en 3D, qui sous le feu d'un déluge technologique, s'assied de toute sa masse industrielle sur le moindre espace critique.

Une devise Shadock, dans l'écho d'une bouteille de Klein⁶:
« S'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de problème. »

eRikm, 6 juin 2012

1 http://fr.wikipedia.org/wiki/Génération_X

2 http://fr.wikipedia.org/wiki/Paradoxe_des_jumeaux

3 [http://fr.wikipedia.org/wiki/Éther_\(physique\)#L.27.C3.A9ther_apr.C3.A8s_1905](http://fr.wikipedia.org/wiki/Éther_(physique)#L.27.C3.A9ther_apr.C3.A8s_1905)

4 http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Schaeffer

5 http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Shadoks#Historique

6 http://fr.wikipedia.org/wiki/Bouteille_de_Klein





Franck DIMECH

Adaptation, mise en scène et lumières

De 1992 à 2000, il dirige la compagnie LES FOULES DU DEDANS et alterne des mises en scène de textes et des projets personnels autour d'œuvres de Bernard Marie Koltès, Jean Luc Lagarce, Hervé Guibert, Edward Bond, August Strindberg et Anton Tchekhov.

En 2002, il fonde la compagnie LE THEATRE DE AJMER et se consacre exclusivement à la mise en scène de texte dont le triptyque "Variations sur l'Amour : une trilogie de la langue" composé de *L'Echange* de Paul Claudel, *Quartett* de Heiner Muller et *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.

Lauréat en 2001 et 2006 d'une bourse AFAA "Villa Médicis Hors les Murs", il développe des liens et des échanges avec des lieux et des artistes en République Populaire de Chine, à Taiwan et au Japon où il fait la connaissance de l'auteur et metteur en scène Hirata Oriza dont il réalisera, en 2007, au Théâtre National de Marseille la Crie la première mise en scène française de la pièce *Gens de Séoul 1919*.

Depuis 2009, il se consacre à la mise en scène de textes issus du répertoire européen montés en langues étrangères, notamment *l'Echange* de Paul Claudel à Tokyo avec la compagnie japonaise SEINENDAN (2009), *Jumel* de Fabrice Dupuy à Taiwan (2010) et *Woyzeck* de Georg Büchner, spectacle créé à Taiwan et tourné en France et en Chine Populaire (2011 et 2012).

En 2012, il est artiste étranger invité par le Conservatoire National de Taiwan à venir enseigner et mettre en scène le spectacle *Preparadise Sorry Now* de Rainer Werner Fassbinder. Il a récemment mis en scène une version française de *Woyzeck* de Georg Büchner avec les étudiants théâtre de l'Université d'Aix-Marseille.

En 2014, il sera l'invité du Festival International de Taipei et réalisera au Théâtre National de Taïwan le projet *Les Ecorchés*, diptyque composé de *La Dispute* de Marivaux et *Manque* de Sarah Kane.



eRikm

Compositeur

www.erikm.com/mp3

Depuis 1992, eRikm étend son terrain d'expérimentation artistique sur les scènes internationales. Attentif au maintien de la fusion entre pensée, instinct et sensibilité, il ose la simultanéité des pratiques et la mise en tension de différents modes de composition, dans et avec tous les langages.

Depuis son expérience première de guitariste jusque dans ses recherches plastiques et visuelles, il prend le risque d'échapper à toute tentative de catégorisation hâtive.

Très vite considéré comme un virtuose des platines et des arts sonores (1996), eRikm traverse les mondes-systèmes dits « indépendants », « institutionnels » et les territoires (France - International).

Parce qu'il fait jouer tous les contraires dans la démarche d'improvisation, ce geste s'inscrit au plus haut des expressions d'intensité, misant à la fois sur sensation et entendement, farce et gravité, instinct et anticipation. Ses œuvres mettraient alors en tension l'intime et le politique, le populaire et le savant, mais sans démonstration, plutôt à partir de courts-circuits, de matériaux (dé)généralisés en live - de la référence au bruit ; comme autant de façons de saisir chaque instant sur le vif.

Au fil du temps, les rencontres et collaborations s'impulsent naturellement avec des publics et des tempéraments : Luc Ferrari, Christian Marclay, Akosh S, Mathilde Monnier, Bernard Stiegler, Fm Einheit...



Catherine JAUNIAUX

Musicienne

Souvent décrite comme “la femme-orchestre” ou “le sampleur humain”, Catherine Jauniaux est l’un des secrets les mieux gardés de l’univers de la musique improvisée.

Elle a collaboré avec une liste impressionnante de figures marquantes de la scène “impro”, du cinéma et du rock d’avant-garde, de la danse, dont notamment Fred Frith, Ken Jacobs, Tom Cora, Marc Ribot, Zeena Parkins, Ikue Mori, Louis Sclavis, Barre Phillips, Sophie Agnel, ErikM, Ned Rothenberg, François Verret, David Moss, Aksak Maboul...

Ses performances mêlent gravité et humour, explorations sonores et émotions, abstractions et mélodies. Elle s’inspire souvent de musiques traditionnelles (réelles ou imaginaires) du monde entier.



Didier da SILVA

Adaptation

Auteur à ce jour de trois romans - Hoffmann à Tôkyô, paru chez Naïve en 2007, Treize mille jours moins un et L’Automne Zéro Neuf, parus chez LaureLi/Léo Scheer en 2008 et 2011 - et d’un récit, Une petite forme, paru chez P.O.L en 2011 avec des dessins de François Matton.

Tous ces textes sont largement autobiographiques. Quand il n’écrit pas, il joue du piano. Il collabore à l’occasion avec les metteurs en scène François-Michel Pesenti et Franck Dimech.

Didier Da Silva a été lauréat 2011 de l'aide à l'écriture du CNL pour le projet "Récit du Promeneur Nocturne".



Pascal FARRE

Acteur

Licencié de philosophie, son parcours d'acteur est à ce jour jalonné d'une quarantaine de créations théâtrales qui l'auront conduit à collaborer avec entre autres : Mathieu Cipriani, Laurent De Richemond, Eva Doumbia, Yves Fravéga, Christelle Harbonn, François-Michel Pesenti, Anne Marina Pleis et Olivier Saccomano.

Il a également tourné pour le cinéma et la télévision sous la direction de José Alcala, Léa Fehner, Eric Rochant et Brigitte Rouan.

En contrepoint à son travail d'acteur, Pascal Farré a porté à la scène plusieurs projets personnels avant de fonder en 2005, avec Ghislaine Herbéra, Le Théâtre NuN.

Après *Les boues* de Didier da Silva et *Sauvés* d'Edward Bond, il entamera, avec *Les Shadoks*, sa troisième collaboration avec Franck Dimech.



Olivier HOREAU

Acteur

Sorti de l'école du Théâtre National de Chaillot, il a joué au théâtre, notamment dans *Peines d'amour perdues* de Shakespeare mis en scène par Andrzej Seweryn, *Frégoli* mis en scène de Jérôme Savary et un *Ubu Roi* monté par Roland Topor.

Depuis quinze ans, il travaille avec la Compagnie La Llevantina que dirige Marie-José Malis : *Œdipe* de Sophocle (2005), *Enter the ghost* d'après Pasolini (2007), *Le Prince de Hombourg* de Kleist (2009), *On ne sait comment* de Pirandello (2011) rythment ce parcours de créations et d'expérimentations avec Marie-José Malis.

Il travaille aussi régulièrement pour la Compagnie "LesTravailleurs de la Nuit" dirigée par Frédéric Poinceau et le "Théâtre Cazariil" dirigé par Antoine Caubet.



Peggy PENEAU

Actrice

Formée au Conservatoire et au Studio Théâtre du CRDC à Nantes, elle rejoint en 2004 la Diphtong Cie à Marseille, sous la direction d'Hubert Colas en tant que comédienne (*Mariage* de Witold Gombrowicz, *Purifiés* de Sarah Kane...) et assistante à la mise en scène.

Dès lors, elle multiplie les expériences au théâtre avec des metteurs en scène tels que Pierre Laneyrie, Alain Béhar, Franck Dimech (*Gens de Séoul 1919* de Oriza Hirata), Christophe Chave, Christelle Harbonn, ainsi qu'avec Laurent de Richemond, Jonathan Bidot et avec le collectif nantais Moquette Rurale.

Elle participe également à des fictions radiophoniques sur France Culture et plus récemment, à des séries télévisées.



Sandrine ROMMEL

Actrice

Formée au Conservatoire National de Région de Lille de 1986 à 1989, elle travaille notamment avec Philippe Minyana et François Rancillac.

Plus tard elle poursuivra sa formation dans le cadre stages professionnels avec entre autres Adel Hakim, Elizabeth Chailloux, Alain Ollivier, Daniel Girard, Stéphanie Loïk, François-Michel Pesenti, Vincent Rouche, Jean-Louis Benoit, Frédéric Belier-Garcia et Marie Vayssière.

Elle s'installe à Marseille où elle joue sous la direction de Marie-José Malis, Franck Dimech, Frédéric Poinceau et Alexandra Tombelain.

Par ailleurs, Sandrine Rommel participe à plusieurs long-métrages sous la direction de Paul Vecchiali, Serge Le Peron, Angela Konrad et Philippe Grandrieux.



Laurent de RICHMOND

Acteur

En 1991 il s'inscrit en Arts du spectacle à l'Université d'Aix-en-Provence. Diplômé en 1993 d'un DEUST Théâtre.

Par la suite il travaille régulièrement comme interprète avec différents metteurs en scène sur Marseille et sa région : François-Michel Pesenti, Hubert Colas, Danielle Bré, Agnès del Amo, Laurence Janer.

Il contribue également à l'émergence de nouvelles compagnies en s'engageant avec des metteurs en scène de sa génération : Franck Dimech, Frédéric Poinceau, Gaëtan Vandeplass, Stéphane Arcas, Bastien Paquier.

Depuis 2004, il dirige la Cie SOLEIL VERT avec laquelle il se mobilise pour penser la création artistique au-delà des cloisonnements de genre (théâtre, performances, danse, expos, vidéo, écritures). Parmi ses créations on citera *La Voix souterraine* d'après «Les Carnets du sous-sol» de Dostoïevski, *Mon corps est nul* et *les Larmes rentrées* d'après *Mars* de Fritz Zorn.



Barbara SARREAU

Danseuse

Après avoir été incroyable interprète de Maguy Marin et éprouvé les limites du geste mécanique d'Angelin Preljocaj Barbara Sarreau s'installe à Marseille en 1998 pour laisser advenir sa danse;

Elle crée aussi bien au marché aux puces des Arnavaux que dans les studios du Ballet National de Marseille, manie la vidéo comme la déambulation et recherche tout au long du processus de création (parfois jusqu'au Mali) le regard du public et ingénierie d'autres artistes. (*Karine Bonjour - Francis Cossu*).



Sylvain FAYE

Décor et lumières

Tailleur de pierre de formation. Entre 1996 et 1999, il se spécialise en sculpture et participe à la restauration des façades du musée du Louvre.

Diplômé des Beaux Arts de Montpellier en 1997, il s'installe à Marseille en 1999 et collabore comme décorateur avec de nombreux metteurs en scène.

En 2007, il réalise des décors pour *la Tétralogie* de Wagner mise en scène par Stéphane Braunshweig au festival d'Aix-en-Provence.

Depuis 2008, il vit à Berlin et réalise des pièces métalliques pour les installations du plasticien danois Olafur Eliasson.

Depuis 2008, il collabore régulièrement avec Franck Dimech comme décorateur et éclairagiste.

Chantal ROUSSEAU

Costumes

Après avoir acquis une compétence de conceptrice-réalisatrice de costumes pour le spectacle vivant, Chantal Rousseau oriente son travail autour de deux axes :

- La recherche textile : textiles anciens, teintures, patines,...
- L'accompagnement du metteur en scène tout au long de la création, qu'elle soit, de théâtre, de danse ou de cirque, baroque ou contemporaine.

Elle travaille avec *La Fabrique à théâtre* et Jean-Denis Monory, *le théâtre Toujours à l'horizon* à La Rochelle, Catherine Boskowitz, *l'Emballage théâtre*, *la Tchekpo Dance Company* en Allemagne, Régine Chopinot -CCN La Rochelle, *Le Théâtre des Amandiers* à Nanterre, Cécile Roussat et *le Poème harmonique*, Jean-Claude Cottillard.



Anne-Lise PAQUIEN

Assistante Mise en scène

Titulaire d'un bac littéraire option théâtre obtenu en 2008, elle poursuit des études de théâtre à la faculté de lettres d'Aix-en-Provence. Actuellement diplômée d'une licence « théorie et pratique des arts de la scène », elle choisit de faire un master recherche « Histoire et théorie du phénomène théâtral » pour tenter d'élaborer une réflexion autour de la question de l'acteur aujourd'hui.

Au cours de ces cinq années d'études, elle a pu se confronter à plusieurs auteurs et travailler avec différents metteurs en scène. Elle travaillera ainsi en collaboration avec Alain Behar, Nathalie Garraud et enfin Frank Dimeck qu'elle rencontre en 2012 autour du texte *Woyzeck* de Georges Büchner.